

Chronique Régionale

Nivelles.

AVIS.

Une place d'institutrice est à conférer à l'Ecole communale de la rue Clarisse à Nivelles.

Les demandes, accompagnées de la copie du diplôme, doivent être adressées avant le 12 Mars 1937, à M. le Bourgmestre de la Ville de Nivelles.

Nivelles, le 2 Mars 1937.

Le Bourgmestre,
(s) Jules MATHIEU.

ELOGE DE LEON SANPOUX écrivain wallon.

Lorsqu'on jette un regard sur la littérature wallonne, on constate deux choses :

Il y a les « vieux » dont tous les spécimens ne sont pas mauvais.

Puis les « jeunes » qui ne sont pas tous bons...

Dans quelle catégorie classerons-nous notre ami Léon Sanpoux, qu'une distinction bien méritée vient — enfin — de récompenser ?

Il est « vieux », si l'on tient compte de la qualité de son inspiration, de sa manière d'écrire et de ses « climats » littéraires.

Il est « jeune » puisqu'il vient d'obtenir son premier encouragement.

**

Le jury du Concours Provincial du Brabant vient, en effet, de distinguer les poèmes de Léon Sanpoux et lui a décerné — sans lui conférer de titre — la moitié de la pharamineuse somme de 1.000 francs qui doit — théoriquement — couvrir d'or les Lauréats de la Province, « jeunes ou vieux »...

Qui est Léon Sanpoux ?

Un « Jeune » ?

Un « Vieux » ?

Jeune ou vieux, Léon Sanpoux se fiche pas mal des étiquettes et il a bien raison.

Il vit en dehors de l'activité tintamarresque des comités. Il se cantonne volontairement dans des tâches obscures. Mais toujours il observe, écoute, étudie, note. Léon Sanpoux est un de ces artisans des lettres wallonnes qui ne veulent pas sortir de l'obscurité qu'ils ont eux-mêmes créée autour de leur nom.

C'est un humble dans toute la poésie de ce mot.

Non pas le modeste forcé de l'être parce qu'il est nul.

Mais le timide qui n'ose pas croire qu'il vaut quelque chose et dont l'œuvre pâtit de cette timidité.

Ne demandez pas du souffle à Léon Sanpoux.

Il a la respiration courte d'un Willame. Mais, comme Willame, il a la notation juste, le vers presque parfait, l'observation vive...

Ce n'est pas lui qui brosera des fresques.

Son genre, c'est plutôt la miniature ou mieux, le tableautin que le pinceau d'un artiste lèchera jusqu'à satiété, le portrait qui est presque une photo, tant le sujet est peu interprété...

*

**

Je connais Sanpoux de longue date. Des abîmes successifs nous séparent. Il y a nos âges, nos goûts... que sais-je ?

Mais des ponts solides comme des croyances franchissent des précipices.

Nos convictions, notre soif du beau, notre franchise parfois brutale, sont quelques-unes des arches de ces ponts.

Léon Sanpoux n'est pas de ces confrères hargneux que le succès d'un jeune insulte.

Il n'a pas toujours été d'accord avec mes idées littéraires.

Mais toujours il me l'a dit.

Ma façon de travailler l'a toujours effrayé.

Je lui sais gré de cette frayeur.

Car c'est une frayeur de mère pour son petit.

Il m'a reproché — pas trop fort — d'avoir la dent dure pour les pauvres d'esprit.

Mais toujours il m'a défendu contre les manœuvres et les caballes.

Jean Probs

6-3-1937

Car lui aussi sent qu'il faut quelqu'un pour nettoyer les Ecuries d'Augias qu'on appelle chez nous « La Littérature Wallonne. »

*

**

Léon Sanpoux a peu produit.

Parce qu'il en est toujours à Boileau : « Cent fois sur le métier... »

Il a non seulement l'incubation lente, mais encore l'accouchement laborieux.

Mais ses enfants sont bien constitués.

Je n'en veux pour preuve — il y en a d'autres — que ses « Vix Visâches Aclots » qui viennent d'être primés. Une série de « types populaires » bien connus des anciens, campés de main de maître par quelqu'un qui se donne des airs de manœuvre.

Rares sont ceux qui ont déjà pu goûter ces pièces très courtes, au style ramassé, au contenu dense, au mérite caché que l'auteur a déjà fait paraître sous son pseudonyme favori de « Samiette ».

Car, aujourd'hui comme hier, Léon Sanpoux se cache et se cachera de main.

*

**

Mais je dois en finir...
Car déjà l'œil courroucé de Samiette se lève vers moi.

Et Sanpoux, qui me reprochait les coups de griffes dont saignent les autres va — ô paradoxe — me gronder parce que je lui balance ma cassolette pauvre d'encens pourtant, sous les narines.

Qu'il me pardonne.

« Une fois n'est pas coutume ».

Et puis, c'est si bon de trouver enfin un modeste qui ne soit pas un zéro...

...Et qui ne se vante pas d'être modeste.
Franz DEWANDELAER.